

# Rencontre avec les Mapuches, « Peuple de la terre » du Chili, en tournée en France

■ Lors d'un forum où Jean-Claude Audigier présentait les projets de tourisme solidaire de l'association DEPARTS qu'il a créée il y a quinze ans, la journaliste Frédérique Basset lui a proposé de faire un reportage chez les Mapuches du Chili.

À l'issue de ce reportage paru dans la revue *Nature et Progrès* (1), ils ont souhaité faire venir une délégation de Mapuches en France. Dix-huit mois de préparation, et le 16 octobre dernier, les Mapuches arrivaient à Marseille...



▲ Conférence des Mapuches au salon bio Marjolaine

## Témoignage de Frédérique Basset

**P**endant quatre semaines, nous avons sillonné la France en minibus, du Sud au Nord : Ardèche, Vaucluse, Larzac, Lyon, Paris... L'objectif de la tournée était de faire connaître l'histoire, la culture, la cosmovision, la médecine, l'artisanat des Mapuches, mais aussi la revendication de leurs terres d'Araucanie, spoliées par le gouvernement chilien (93% de leur territoire) depuis la guerre de « pacification » en 1863. Il s'agissait aussi de collecter des fonds pour le rachat de parcelles de forêt primaire.

Lors de cette tournée, des conférences ont été programmées, mais également de nombreuses rencontres avec des acteurs locaux : forestiers, agriculteurs, médecins, artisans, etc. Ce projet a pu voir le jour grâce au soutien financier de l'association de tourisme solidaire DEPARTS et à celui de la Fondation Lemarchand, sans oublier l'engagement de tous ceux, familles et amis, qui ont accueilli les Mapuches, le temps d'un repas ou de plusieurs nuits chez eux.

**L'objectif de la tournée était de faire connaître l'histoire, la culture, la cosmovision, la médecine, l'artisanat des Mapuches**

Quatre Mapuches ont accepté de quitter travail et foyers pendant ces quatre semaines :

Claudia Alejandra Conuequir Panguilef enseigne la langue et la culture mapuches aux enfants de 1 à 5 ans. Elle se bat d'autre part aux côtés de nombreux Mapuches contre l'installation de centrales hydroélectriques dans sa région, le long de la cordillère des Andes. Mariée à un Chilien, Claudia a deux filles et vit à Currarehue.

Isabel del Transito Currivil Nahuel est tisserande, un art qu'elle a appris avec sa mère et sa grand-mère. Ses tissages sont réalisés avec des fibres et des teintures naturelles et s'inspirent de dessins ancestraux. Isabel est veuve, elle a une fille et deux fils et vit près de Temuco.

Camilo Enrique Mariano Cayupil est machi, (homme médecin). Il soigne les maux du corps, de l'esprit et de l'âme avec des plantes médicinales et des incantations au son du kultrun (tambour). Camilo a trois enfants et cinq petits-enfants, mais son statut de machi l'oblige à vivre seul. Il habite près de Temuco.

Hector Kurikeo Meliwilu, musicien et sculpteur de totems pour les machis. Il fabrique également des instruments de musique comme le kultrun (tambour) pour les cérémonies. Kuri est célibataire et vit près de Temuco.

Comment résumer ce séjour avec nos amis mapuches sans oublier l'essentiel ? Comment rendre compte des partages, des fous rires,

▼ Avec Romain des Grottes, viticulteur byodynamique, et sa compagne, Perrine



des inquiétudes parfois, des discussions qui se prolongent tard dans la soirée, des fatigues aussi? Comment ne pas évoquer la formidable adaptation de nos amis au changement de lieu, de lit, à la nourriture, au climat, sachant qu'en un mois, à part le printemps, ils ont connu trois saisons? Ce récit ne révélera donc qu'une partie de ce que chacun d'entre nous a vécu. Mais, ce qui est certain, c'est que ce fut pour chacun une formidable aventure!

### Des conférences-débats

Une dizaine de conférences ont réuni un public de lycéens, d'étudiants, d'urbains et de ruraux, de militants de la cause mapuche, de défenseurs du droit à la terre, de médecins, d'agriculteurs... Au cours de ces conférences, Isabel, Claudia, Kuri et Camilo n'ont jamais omis de souligner qu'ils sont un peuple fort qui a su résister aux Incas comme aux Espagnols, et qu'ils continueront de se battre pour la reconnaissance de leur identité, de leur culture et la restitution de leurs terres.

**Ce peuple fort a su résister aux Incas comme aux Espagnols ; il continuera de se battre pour la reconnaissance de son identité, de sa culture et la restitution de ses terres**

Le machi Camilo expliquera qu'il est habité par quatre forces: le tonnerre, la montagne, l'arc-en-ciel et la pierre bleue, que ses vêtements sont toujours bleu, couleur du ciel, ou vert, couleur de la nature, qu'il soigne avec l'urine du matin du patient et les vêtements que celui-ci a portés pendant la nuit, mais aussi avec des incantations au son du kultrun, et des couteaux qu'il lance pour faire sortir le «démon» de la pièce ou du corps du patient.

Pour mieux comprendre la médecine des Mapuches, voici l'exemple d'un soin que Camilo a donné à une jeune femme, Camille, au cours du séjour ardéchois. Yeux bandés avec le foulard qu'il porte d'habitude sur la tête, il a commencé par des incantations en jouant du kultrun, se tenant debout derrière la jeune femme, assise sur une chaise, yeux fermés. Toujours les yeux bandés, il a passé le bocal d'urine qu'a apporté Camille de part et d'autre de sa tête. Puis il a reposé bocal et kultrun, retiré son bandeau et fait son diagnostic, confirmé en tous points par la jeune femme. La précision de son diagnostic ne laisse aucun doute: des informations circulent par des voies différentes de celles que l'on connaît. Comment alors douter de la puissance des énergies, de l'accès à des connaissances par des voies qui nous dépassent?

Kuri quant à lui racontera comment des entreprises internationales menacent toujours plus les forêts primaires de la région d'Araucanie. Une déforestation qui affecte l'environnement et la culture mapuche dans son essence spirituelle car la forêt est sacrée pour le peuple mapuche.

Il expliquera également la manière dont il travaille: c'est en rêve qu'il voit l'arbre dans lequel il va sculpter un totem. Il se rend alors sur place, remercie l'arbre avant de le couper et lui explique qu'il ne va pas mourir, mais se transformer. Et, à sa place, il plante un nouvel arbre.

Claudia insistera sur l'importance de la transmission de la langue et la culture mapuches aux enfants, dès leur plus jeune âge. Elle racontera également comment sa communauté lutte depuis des années contre un projet de construction d'un barrage hydroélectrique qui impacterait l'environnement, mais aussi la vie des communautés, car proche d'un site sacré où ont lieu les cérémonies.

Isabel expliquera sa technique de tissage avec de la laine de brebis, des teintures naturelles à base de plantes et en s'inspirant des dessins ancestraux mapuches. Elle évoquera également les ateliers de tissage qu'elle fait auprès d'enfants en difficulté, de personnes qui souffrent de dépression ou encore auprès de prisonniers. Car pour Isabel, tisser est une thérapie.

### Rencontre avec des acteurs locaux

Peuple proche de la terre, les Mapuches ont partagé leur savoir avec de nombreux agriculteurs comme Solange Follet Sinoir, maraîchère à la ferme bio de la Grande Bastide à Villelaure, Marie-Claire et Marc Ollagnier, adhérents Nature & Progrès qui élèvent des vaches dans leur ferme des Clarines, à Thurigneux près de Lyon. Le couple a créé un marché hebdomadaire de producteurs bio qui attirent des dizaines de

▼ Conférence dans la grange de la ferme des Ollagnier





▲ Chez Gilles Amar, berger urbain à Bagnolet

personnes, et propose régulièrement des manifestations - concerts, conférences, théâtre, - qui se tiennent dans l'étable, au milieu des vaches. Toujours près de Lyon, à Saint-Etienne des Oullières, c'est le viticulteur biodynamique Romain des Grottes qui nous a fait visiter son domaine. Romain, qui joue du piano dans ses vignes pour leur apporter beauté et poésie, est convaincu que la biodynamie permet de relier visible et invisible. Une croyance partagée par les Mapuches qui, comme tous les peuples autochtones, savent écouter les signes de la terre et du ciel.

Sur le Larzac, nous avons bravé la neige pour aller visiter une fromagerie gérée en coopérative et qui, faute de prêts bancaires, a pu voir le jour grâce aux dons. Nous avons rencontré ceux qui ont participé à la lutte du Larzac comme Pierre et Christiane Burguière, anciens éleveurs de brebis, qui, de 1971 à 1981, ont résisté à l'extension du camp militaire. Nous avons échangé avec Christian Roqueirol, un éleveur de brebis qui milite à la Confédération paysanne et qui est membre de Via Campesina, mouvement international qui se bat pour le respect des droits des paysans, la souveraineté alimentaire et une agriculture paysanne durable.

À Cucuron, nous avons visité les jardins de Blaise Leclerc, ingénieur agronome, qui cultive pas moins de cinquante variétés de tomates. À Lyon, c'est le jardin familial et partagé des Fontanières, situé en pleine ville, qui nous a accueillis. Racheté en 2006 par Frédéric Reynaud, ce jardin d'un hectare qui comporte une quarantaine de parcelles, prouve que jardiner en ville est possible. C'est aussi possible à Paris, comme aux jardins du Ruisseau, sur l'ancienne petite ceinture de Paris, à la porte de Clignancourt, où nous avons rencontré Marine Cerceau, sa responsable. Créés en 1998 par un collectif d'habitants, ces jardins accomplissent depuis vingt ans une mission d'éducation à l'environnement, de préservation de la biodiversité et du vivre ensemble.

En banlieue parisienne, les Mapuches ont découvert que l'on pouvait être berger au milieu des HLM. À la ferme des Malassis, à Bagnolet, ils ont rencontré Gilles Amar, qui depuis dix ans fait pâturer ses trente-cinq chèvres et brebis dans la

## les Mapuches, comme tous les peuples autochtones, savent écouter les signes de la terre et du ciel

citée et accomplit un véritable travail écologique, social et pédagogique.

L'art, la musique et la poésie ont été au rendez-vous de cette tournée : à Mérimond nous avons visité l'atelier de sculpture sur bois de Pierrot, celui de Corine, sculptrice sur bois et pierre, tisserande et peintre sur corps humain ; ou encore sur le Larzac, l'atelier de Philippe, tourneur sur bois. Avec les associations la Salamandragore et Randonmont, nous avons partagé des contes mapuches et ardéchois à Antraigues-sur-Volane. Lors de la dernière soirée dans le Vaucluse, Kuri a joué du kultrun, trutruka et pifilka. Des instruments traditionnels dont les sons évoquent le chant du vent, de la pluie, du tonnerre ou des oiseaux. Puis ce fut au tour des musiciens provençaux de jouer du tambour, du fifre et de l'accordéon. C'est lors de

▼ Kuri sur le plateau Ardéchois



cette soirée que Kuri a dit « tout est musique, le cœur est musique puisqu'il bat son tempo. Mais si le cœur est triste, la musique est triste aussi. » Ce soir-là, la musique n'était pas triste !

## Le temps des pauses

Malgré un programme chargé, nous avons pris le temps de quelques escapades, notamment sur le plateau ardéchois où une belle randonnée sur la ligne du partage des eaux fut organisée par Olivier, de l'association Les Ânes de Farfara. Nous avons également visité le musée géologique d'Apt, le musée des tissus de Lyon et le jardin des plantes tinctoriales de Lauris où Isabel aurait bien glissé quelques graines dans sa poche... Dans le Vaucluse, nous avons joué les touristes sur le pont Julien, un pont romain qui emprunte la Via Domitia, contemplé le château de Lacoste, demeure du marquis de Sade, et celui de Lourmarin. Avant de quitter le Larzac, nous avons fait une halte pour admirer le viaduc de Millau. Et bien sûr, on ne pouvait pas être à Paris sans aller saluer la Tour Eiffel, le Louvre, Montmartre, Notre-Dame ou encore faire une balade en bateau mouche sur la Seine et visiter Versailles avec Françoise Lemarchand qui nous a raconté l'histoire des jardins.

## Et des impromptus...

Dans la nuit qui a suivi la conférence à Cadenet avec les médecins Gérard Vigneron et Jean-Patrick Costa, le machi Camilo a été visité par des forces invisibles. Était-ce les suites de la cérémonie qu'il avait faite à la fin de la conférence, ou bien l'appel des esprits qui le réclamaient, ou encore une tout autre cause mystérieuse ? Pendant quatre heures cette nuit-là, Camilo a frappé les murs et parlé dans une langue mapuche très ancienne. Au matin, il semblait en pleine forme, comme s'il s'était régénéré !

Cet événement s'est reproduit une fois à Lyon où, à 6 heures du matin, Camilo a demandé à Jean-Claude de lui planter des couteaux dans le dos, jusqu'à en déchirer son vêtement. Une autre fois à Paris, en pleine nuit, il a fait une cérémonie de purification en jouant du kultrun et chantant à tue-tête en mapundungun. Pour l'apaiser, Kuri a dû passer des lames de couteau sur son corps...

À la fin de la tournée, 7600 euros ont été récoltés. Ils seront reversés à une association locale mapuche/chilienne qui gère le rachat des parcelles de forêt primaire.

Le dimanche 11 novembre nous avons accompagné nos amis mapuches à Roissy.

*Hasta luego amigos y chaltumay!* (merci) ■

Pour en savoir plus :  
[www.departs-voyages-solidaires.com](http://www.departs-voyages-solidaires.com)

Note 1 : Article « Chili : Mapuche, le réveil du peuple de la terre », Frédéric Basset, revue N&P n° 114.